

Michael LIOI
Università degli Studi di Milano

La revue *Il Tolomeo*, dans sa dernière parution de décembre 2023, a dédié un dossier thématique autour de l'identité afro-européenne : « Identité et littérature afro-européennes ». Le dossier propose des contributions très variées, dont nous retenons ici seulement celles afférentes au domaine littéraire d'expression française.

Dans « Définir et identifier l'afropéanité dans les titres d'ouvrages afropéens : une question d'identité culturelle, raciale et continentale » (pp. 63-80), David YESAYA décrit l'origine de l'expression « afropéen », qui qualifie, actuellement, la diaspora africaine caractérisée par le métissage africain et occidental. Cette diaspora a vu le jour au lendemain des indépendances coloniales africaines, lorsqu'une grande partie d'Africains a migré vers l'Europe occidentale. Cette nouvelle donne était donc à nommer : l'expression 'Afro-descendant' est donc issue de la nécessité de se référer à celles et ceux qui, ayant des origines africaines, vivent et travaillent désormais en Europe. D'autres termes ont suivi, notamment celui de 'Négropolitain' et de 'Afro-parisianisme' ; Ceux-ci rendent peu compte des frontières fluides et semblent plutôt s'ancrer dans la culture métropolitaine en excluant les diversités culturelles de l'Afrique et de toute l'Europe. Ainsi, le terme 'Afro-européen' « semble plus adéquat, fluide, mobile » (p. 67). Une autre particularité de ce terme est peu après explicitée : « le tiret souligne l'association de deux mots dont un vient inévitablement avant l'autre. Dans ce cas, l'Afro-européen, sera toujours africain d'abord et européen ensuite » (p. 68). De nos jours, le terme est désormais revendiqué par plusieurs afrodescendants, notamment au sein des artistes appartenant au contexte musical, mais ce sont les auteurs francophones qui l'ont effectivement théorisé : c'est le cas, par exemple, de Léonora MIANO et d'Alain MABANCKOU. À travers leurs plumes, ces écrivains « mettent en valeur l'identité afropéenne par le biais de la rencontre, du mélange, du brassage, de l'union, du métissage de l'Afrique ou plus précisément de l'africanité et de l'Europe » (p. 72).

Donato LACIRIGNOLA, dans son étude intitulée « *Ce qu'il faut dire* lorsqu'on est noir.e en Europe. Les mots de Léonora Miano et l'afropéanisme sur scène » (pp. 81-96), examine la production de Léonora MIANO, considérée comme une « pionnière d'une littérature afro-diasporique francophone » (p. 83). Dans son œuvre, l'afropéanisme occupe une place prépondérante et ses histoires « dépeignent les chroniques urbaines d'une France plurielle » (p. 86). L'attention de LACIRIGNOLA est portée vers une mise en scène de la part de Stanislas NORDEY de *Ce qu'il faut dire*, où trois actrices afropéennes interprètent le texte de MIANO.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28062

SECTION FRANCOPHONIE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE
Coordinata par Marco MODENESI
marco.modenesi@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Comme le signale le chercheur, le spectacle se propose de porter sur la scène les questionnements suivants : « Que signifie être désigné noir ou blanc ? Que signifie la race ? Que signifie l’Afrique ? Qu’est-ce qu’on fait des assignations ? » (p. 88). Dans la première partie du spectacle c’est la question blanche qui est explorée, à travers un face-à-face avec un interlocuteur – blanc – invisible sur la scène ; le monologue se conclut avec la dénonciation ouverte des rapports de pouvoir. Le deuxième monologue s’articule autour de l’histoire de la colonisation : cette partie se déroule sous forme d’enseignement, au moment où l’actrice prend la parole devant les spectateurs, transformés en véritable « auditoire » (p. 90). La partie qui clôture le spectacle se propose d’apaiser « les tensions accumulées [...] et de déjouer toute forme d’assignation » (p. 92) : le but du metteur en scène est celui de valoriser toutes les femmes et tous les hommes qui ont été offensés par la domination. Cette représentation, ancrée dans le concept d’afropéanisme, montre l’émergence de la multiplicité au sein du monde contemporain, dont la société est caractérisée par « les couleurs de l’arc-en-ciel » (p. 95).

La troisième étude, de Véronique PORRA, « Reconfiguration culturelle de la mémoire de l’esclavage et de la traite dans les romans de Léonora Miano, Wilfried N’Sondé et David Diop », met en évidence le thème de l’esclavage et de la déportation dans la littérature africaine sub-saharienne par le biais d’auteurs afropéens. Le travail des trois auteurs étudiés a été effectué sur des documents d’archive, d’où ils partent pour leurs « contre-narrations » (p. 98). Leur réflexion est caractérisée par le retour de mémoire du passé colonial de la France : c’est le cas de Léonora MIANO, qui articule son discours sur les enjeux dans la définition des futurs africains. La particularité de cette production réside dans la présence de protagonistes, Africains, arrachés à leur terre natale et désireux de « combler les interstices, les nondits » et notamment « les vides de la représentation européenne de la traite et de l’esclavage » (p. 101). Le dispositif narratif adopté permet de produire un renversement par rapport à la représentation antillaise puisque les principaux protagonistes mettent en scène « l’arrachement initial » (p. 104) ; ainsi, « il s’agit de rompre avec les schémas narratifs qui réduisent l’Africain à une entité passive, victime, désaliénée » (*Idem*). Avec cette analyse, PORRA se propose de montrer comment l’afropéanisme est source de reconfigurations dans le domaine de l’art, et devient alors « une catégorie esthétique » qui « ouvre de vastes perspectives critiques » (p. 111).

Au sein de ce même numéro, une section « Mélanges » (pp. 155-270) regroupe sept autres contributions et notamment deux études concernant Haïti, dont nous souhaitons proposer un compte rendu. La première contribution, signée par Michela LO FEUDO, « Rire sous presse en Haïti : le cas du *Cancanier* (1841) » (pp. 213-228), examine l’activité journalistique haïtienne à travers l’exemple d’un célèbre journal. L’autrice précise d’abord que cette activité s’est développée dans le cœur de Port-au-Prince, parallèlement à l’émergence d’une littérature nationale et reparcourt l’histoire de la presse dans le pays. Son étude se focalise sur le périodique satirique paru à partir de 1841, *Le Cancanier*, dont l’on dispose – comme elle le précise – d’une série homogène de dix numéros, par rapport à d’autres publications contemporaines. Le périodique, qui exploite le cancan comme forme d’expression – d’où il a tiré son nom – permet aux rédacteurs de « semer le désordre et le scandale » (p. 221).

Dans « Rayonnantes étoiles d’Haïti » (pp. 229-244), Silvia BORASO explore les liens possibles entre la poétique de Jacques Stephen ALEXIS et celle d’Émeric BERGEAUD, par le biais des deux héroïnes dans *Stella* (1859) et *L’Espace d’un cillement* (1959). Le premier élément qui permet de déployer cette comparaison et la dimension religieuse qui caractérise les deux figures féminines : elles sont effectivement comparées à une « martyre obligée [...] de souffrir les douleurs que les hommes lui infligent » (p. 235). Dans les deux récits, elles paraissent être objectivées, par leur représentation idéalisée, mais elles font tout de même preuve « d’une agentivité considérable » (p. 237). En particulier, BORASO signale que le désir d’affranchissement des deux héroïnes permet de les concevoir comme deux véritables symboles de liberté. Tous les éléments analysés par la chercheuse permettent de montrer, à travers la lecture du roman d’ALEXIS, l’influence majeure que BERGEAUD a exercée sur la production littéraire dans la République haïtienne.

Le dernier volume de la revue *Il Tolomeo* permet ainsi de reparcourir la définition de l’expression d’afropéanisme, en accord avec la thématique du dossier, dans l'espace artistique du monde

contemporain, sur et en dehors de la scène. Une grande importance est ainsi accordée aux évolutions au sein de l'espace sub-saharien d'expression française. La section « Mélanges » a toutefois permis d'offrir un cadre plus élargi, s'étendant jusqu'aux Antilles et donc à la production littéraire caribéenne, à travers deux contributions qui – par le biais de médiateurs différents – ont permis de reparcourir deux phases de l'évolution littéraire en Haïti.